

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 69 (2007)

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CHRONIQUE

L'ACTIVITÉ DE LA SHCF EN 2007

Patrice Berrard, président, ouvre la séance en soulignant la bienvenue à la trentaine de membres présents. Il remercie la direction du Musée d'art et d'histoire de son accueil. Il énumère ensuite par ordre de réception, les noms des membres de la SHCF qui se sont inscrits.

Mmes et MM. De Poerdt Yves Barnes, Jean-Marcus Lüthi, Mgr Jean-Claude Pénissat, Louis Rameau-Bonaparte, le représentant du conseil communal de Gruyères, Anne Röthlisberger Romanens, Michel Schäfer, Sébastien Schäfer, Joël Oberholzer, Chantal Pichot, Tiziano Sangiovanni, Christiane Schachter, Michel Chevalier, Sophie Schuster, Constance Schmid, membre du Conseil communal de Gruyères-le-Lac, Isabelle Schmid, membre du Conseil



Quand ils ne sont pas brutaux, d'ailleurs, les hommes sont coincés.
L'alcoolisme? Général et enjugeur - momes dimanches où l'on passe le temps de verre en verre, de bistro en bistro. Il faudra bien, un jour, que l'on compare ce tableau accablant à la culture fribourgeoise paysanne.

CHRONIQUE

ACTIVITÉ DE LA SCHÉ EN SOUS-

LE en perspective: la société villageoise est implacablement divisée. L'auteur note avec justesse que le si crime expose la fracture, il ne l'a pas créé: «Les premières personnes suspectées par les enquêteurs et par le juge informateur ont été les pauvres, les marginaux, les gens qui n'avaient pas de statut social, les gens qui ne comprenaient pas. Des gens qui n'auraient pas manqué à la société qui les accusait. Ensuite, seulement, la rumeur vise les notables, qu'on ne pouvait toucher autrement.»

Jean Steinauer

Page précédente :
En marge de l'exposition
«Koenig! la guerre, la
gloire, la foi» présentée au
MAHF, la Société d'his-
toire a organisé deux «sou-
pers baroques» à l'ancien
couvent des Augustins à
Fribourg, où Koenig et ses
pairs du Conseil étaient
régulièrement reçus. Le
chef Pierre-André Ayer, du
restaurant Le Pérrolles,
s'était inspiré pour la cir-
constance de recettes suis-
ses des années 1600. Les
repas étaient agrémentés
d'une musique de la
même époque (Andreas
Burri, luth; Christiane
Haymoz, soprano) et de
commentaires éclairés sur
la cuisine baroque, par
François de Capitani,
ainsi que sur le cadre
architectural, par Aloys
Lauper.

Photo: le repas du 25 jan-
vier 2007, organisé pour
Fiduconsult SA.

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le 7 mars 2007 au Musée d'art et d'histoire, Fribourg

Patrice Borcard, président, ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à la trentaine de membres présents. Il remercie la direction du Musée d'art et d'histoire de son accueil. Il énumère ensuite, par ordre de réception, les noms des membres de la SHCF qui se sont excusés:

Mmes et MM. Dr Pierre-Yves Barras, Jean-Maurice Uldry, Mgr Jean-Claude Périsset, Louis Bourgknecht, le représentant du Conseil communal de Gruyères, Anne Philipona Romanens, Me Jean-Claude Morisod, Joël Oberson, Christophe Nydegger, Tiziano Sangiorgio, Guillaume Roduit, Michel Chevalley, Caroline Schuster Cordone, le représentant du Conseil communal d'Estavayer-le-Lac, Isabelle Chassot, Jean-Daniel Dessonnaz, Christel Fontaine-Marmy, Yvette Bourqui, Philippe Trinchan, Jean Bourgknecht, Aloys Lauper et Verena Villiger.

1. Procès-verbal de l'assemblée du 30 mars 2006. Comme il a été publié dans les Annales 2006, il n'est pas lu. L'assemblée l'accepte à main levée.

2. Rapport du président. Le président Patrice Borcard relève dans son introduction que la SHCF poursuit sa phase de changement et de réorientation. Plusieurs des projets présentés lors de la dernière assemblée ont été réalisés, tandis que d'autres nécessitent plus de temps. Le président fait remarquer que la SHCF a une double vie: une existence publique, rythmée par des conférences, des manifestations et des publications, et une vie plus interne, plus laborieuse, animée par un comité efficace. Nous donnons ci-dessous de larges extraits de la présentation par Patrice Borcard des activités publiques et internes qui ont marqué la SHCF en 2006.

La première matinée du **Printemps du patrimoine** s'est déroulée au Château de Mézières le 29 avril. Cette manifestation, pensée et mise en place par Aloys Lauper et ses collaborateurs du Service des biens culturels,

a été un vrai succès, avec plus d'une centaine de personnes au rendez-vous.

La conférence de **Daniel de Raemy** sur les châteaux savoyards, proposée au château d'Estavayer-le-Lac le 17 mai, n'a rassemblé qu'une poignée de membres malgré son grand intérêt.

Celle de **Nicolas Gex** sur la Suisse face à l'ONU, le 29 novembre, n'a attiré que quelques membres. Ce manque de participation a conduit le comité à une réflexion sur les conférences, telles qu'elles sont proposées actuellement. Le programme 2007 comporte déjà quelques modifications, avec l'espoir que ces changements régénéreront l'intérêt du public.

Par contre, la conférence de **Verena Villiger** et de **Jean Steinauer** sur Koenig von Mohr, donnée au Musée d'art et d'histoire le 5 octobre, a rencontré un vif succès. Ce fut également le cas de la **table ronde** montée en février 2007 par Jean Steinauer à l'occasion de la publication des sources Koenig, dans la nouvelle série des *Archives* de la SHCF. Cette rencontre, très bien fréquentée, a été conduite par François Guex, président de notre société soeur germanophone.

Sur le plan interne: le comité s'est réuni à cinq reprises depuis la dernière assemblée. Mais, à ces séances plénières, il convient d'ajouter de très nombreuses séances partielles, organisées afin de régler des aspects particuliers de notre activité. Principaux objets traités par le comité:

Membres. Le comité a le souci d'augmenter le nombre des membres de la société, condition obligatoire de sa pérennité et de sa survie financière. Nous approchons les 300 membres. L'objectif demeure les 500 membres. Nous comptons sur la collaboration de chacun des membres de la société.

Finances. Présentée comme un souci principal lors de la précédente assemblée, la situation financière demeure une préoccupation. Nos besoins financiers – 30 000 fr. annuellement – sont supérieurs à nos ressources. Parmi les bonnes nouvelles, il convient de signaler que la DICS a gratifié la SHCF d'une subvention extraordinaire de 5000 fr. en 2006; elle a accepté de tripler sa subvention ordinaire annuelle qui est passée

à 3000 fr. La conseillère d'Etat Isabelle Chassot a également incité la BCUF à régler la totalité des frais de publication de la *Chronique fribourgeoise*. Nos charges sont ainsi diminuées de quelque 3500 fr. Par contre, la LORO a réduit de 4000 fr. sa participation à l'édition des *Annales*, le montant étant passé de 12 000 fr. à 8000 fr. Parmi les revenus sur lesquels nous pourrons compter en 2007, il y a 20 000 fr. issus de l'activité éditoriale de la société. La publication d'un ouvrage sur le paysage de la ville de Fribourg pour le compte de Fiduconsult et la rédaction d'un livre sur l'histoire du vacherin pour l'IVF ont permis d'augmenter les rentrées financières. D'autres sources de financement sont à trouver.

Mise au clair des cotisations. Plusieurs membres du comité ont réalisé un important travail de contrôle du paiement des cotisations et des adresses de nos membres. Cette opération a permis de mettre à jour notre fichier de membres et d'encaisser un montant non négligeable de cotisations arriérées. Revers de la médaille: quelques membres n'ont pas apprécié cette volonté de clarification, pourtant indispensable.

Carte de membre. Nouveauté mise en place par Pierre-Alain Stolarski et Pierre Jenny, une carte de membre sera désormais envoyée avec la facture de la cotisation. Objectif: rendre plus attractive la participation à notre société. Cette carte permettra à nos membres d'entrer dans un certain nombre de musées fribourgeois de manière plus avantageuse.

Local. Il était indispensable de trouver un lieu afin d'abriter les ouvrages dont la SHCF est propriétaire. Il s'agit de volumes des *Annales*, de la *Chronique* et des *Archives*, sans parler des deux lourdes palettes de l'*Histoire du canton de Fribourg*. Grâce à la compréhension de l'architecte cantonal, nous avons pu caser nos stocks, conservés dans les locaux de l'Imprimerie Saint-Paul et dans des abris de la Protection civile. Pierre Jenny a organisé le transfert de ces tonnes de papier dans un local des anciennes Archives cantonales, aux Augustins.

850^e anniversaire de la ville. Pendant de nombreux mois, la SHCF a nourri le projet de participer de manière originale à cet important anniversaire. Son projet consistait en une aventure d'histoire vivante, d'histoire de terrain. Il s'agissait en effet de plonger dans le Fribourg médiéval, à travers la fabrication d'un drap dont toutes les étapes, de la

transhumance du mouton au travail de sa laine, auraient été l'occasion de manifestations populaires et de vulgarisation. L'idée de Jean Steinauer a reçu le soutien du comité qui s'est penché à plusieurs reprises sur le projet, mais qui a dû finalement y renoncer, faute d'avoir trouvé les moyens de son financement. Il restera cependant quelque chose de ce projet, sous la forme d'une publication actuellement à l'étude.

L'histoire au menu. L'an passé, nous vous disions la volonté du comité de modifier progressivement l'image de notre société afin de la faire connaître et de la rendre plus attractive, notamment au sein du public d'amateurs d'histoire. Un de ces projets s'est concrétisé sous la forme de *L'histoire au menu*. Au cours de deux soirées qui ont rassemblé plus de soixante personnes chaque fois, la SHCF a proposé un programme qui mariait histoire, culture, musique, architecture et gastronomie. Une collaboration avec le chef Pierre-André Ayer, du restaurant Le Pérrolles, a permis d'offrir aux participants une cuisine réalisée dans l'esprit de recettes du XVII^e siècle. Le thème de ces deux soirées était en effet l'époque baroque, en lien avec l'exposition Koenig von Mohr présentée au Musée d'Art et d'histoire. L'expérience s'est révélée très positive, suscitant un intérêt qui apporte la preuve que l'histoire peut être déclinée sous diverses formes. Notre société ne possède malheureusement pas les structures lui permettant de renouveler trop souvent ce genre de manifestation car les forces actives lui manquent; les bénéfices financiers ne sont pas aussi faciles à réaliser que nous l'avions imaginé, car la qualité a son prix.

Site internet. Le comité s'est penché à plusieurs reprises sur le projet de site internet. La réflexion, conduite par François Genoud, va déboucher cette année sur une réalisation concrète, qui devrait offrir à notre société une plus grande visibilité.

Publications. Conformément à notre souhait, la publication des *Annales* et de la *Chronique* n'a pas été simultanée, permettant ainsi à nos membres de pleinement digérer ces deux revues historiques. Nous parlons souvent du coût de ces publications, mais je souhaiterais ce soir souligner l'immense travail que nécessite l'édition de ces volumes. Jean Steinauer pour les *Annales* et Marius Michaud pour la *Chronique* fournissent, à la tête d'équipe de chercheurs et d'auteurs, un travail formidable, d'une rigueur exemplaire et d'un bénévolat total. Je leur exprime nos vifs remerciements.

Je ne suis pas sûr que tous nos membres se rendent compte de la charge de travail que ces publications représentent.

Avenir des publications. Le comité s'est mis au vert le 10 juin pour réfléchir à l'avenir de nos publications. S'appuyant sur le principe que nos deux publications mangent la totalité de nos ressources – et que seul le travail d'impression est payé – il était nécessaire de chercher des solutions et de redéfinir notre politique éditoriale. Une réorientation s'impose donc. En plus de la diversification de nos publications, il s'agit d'en repenser fondamentalement la diffusion. Et, à terme, nous visons une certaine professionnalisation de ce travail. Cela implique des ventes régulières. La SHCF peut-elle être le moteur d'une telle aventure éditoriale? L'avenir nous le dira. Mais nous ne pouvons pas continuer comme nous le pratiquons aujourd'hui.

Archives de la SHCF. Interrompue depuis des décennies, la publication des *Archives de la SHCF* a repris avec un volume rassemblant les sources relatives à Koenig von Mohr. Cette publication permet à la SHCF d'assumer sa fonction traditionnelle de société savante, sans pour autant surcharger les *Annales* qui tiennent de la vulgarisation historique et doivent davantage s'ouvrir à un public amateur d'histoire. D'autres volumes sont envisagés.

Vous vous rendez compte que nous sommes au milieu du gué! Par chance, le comité que vous avez élu l'an passé est pleinement motivé, même si le rythme de l'avancement des travaux n'est pas toujours aussi rapide que certains pourraient le souhaiter.

Au terme de ce rapport je tiens à remercier tous les membres du comité pour leur travail, leur engagement et l'esprit positif avec lequel ils s'investissent dans nos activités. Je remercie particulièrement Jean-Marie Barras qui est un secrétaire efficace et rigoureux. Et nous remercions notre responsable des finances, Michel Vez, qui nous reçoit chaque fois de manière généreuse dans les locaux de son entreprise Fiduconsult. Merci enfin à tous les membres dont le soutien est important et la présence, ce soir, un encouragement.

3. Rapport du trésorier et des vérificateurs des comptes. Le trésorier Michel Vez explique l'état des finances avec la clarté qui caractérise un

professionnel. Le bilan présente un actif de 51425 fr. et un passif de 51 549 fr. Au compte pertes et profits, le total des produits s'élève à 50540 fr. et celui des charges à 26200 fr.

Les occupations professionnelles des deux vérificateurs Guillaume Roduit et Alain Chardonnens les ayant empêchés d'assister à l'assemblée, leur rapport est lu par le secrétaire. L'assemblée approuve les comptes à main levée et à l'unanimité.

4. Admissions et démissions. 54 nouveaux membres ont été enregistrés pour 2006, dont 5 communes à la suite d'une lettre du comité aux communes, 30 membres recrutés directement par le comité, 13 par une lettre envoyée aux anciens étudiants de l'Université, 6 recrutements spontanés. Total des membres à fin 2006: 295. Pour 2007, nous comptons déjà 5 nouveaux membres.

La SHCF a enregistré 14 démissions à cause de décès, de pertes d'adresse ou autres motifs.

Le président fait part de la démission de Jean-Marie Barras, secrétaire de la SHCF, qui souhaite céder sa place à un ou une secrétaire plus jeune. Des remerciements chaleureux lui sont adressés. En attendant que le poste soit repourvu, le secrétaire actuel assurera l'intérim.

Le fichier de la Société est maintenant tenu avec rigueur par la vice-présidente, Anne-Sibylle de Weck Roduit.

5. Activités 2007. Le président commente les activités projetées pour l'année 2007. Les membres en ont reçu la liste. Celle-ci accompagnait la convocation à l'assemblée. Rappel:

1. A la suite de l'assemblée, la conférence de Mme Monica Fasani, *Le jour où les femmes ont pris le pouvoir*.
2. Samedi 14 avril, Matinée scientifique à la salle du Grand Conseil sous la direction du professeur Francis Python: *Les luttes partisanes à Fribourg: histoire des partis cantonaux; La vie politique* (en parallèle avec l'ouvrage publié à l'occasion du 850^e de la ville de Fribourg).
3. Samedi 12 mai, *Les Printemps du patrimoine*, sous la direction d'Aloys Lauper. Visite du chantier de l'ancienne gare de Fribourg.

4. Mercredi 19 septembre, aula du collège St-Michel, conférence de M. François de Capitani, *Entre indigence et débauche; la table du XVII^e siècle et les repas des Jésuites au collège St-Michel.* **5.** Samedi 13 octobre, Promenade historique, *L'électrification de Fribourg au temps de Georges Python.*

6. Divers. Monsieur Jean-Baptiste de Weck, ancien conservateur des monuments historiques, demande au comité de la SHCF de réfléchir à la conservation de la chapelle du Sacré-Cœur à Posieux. Elle est un témoignage important dans l'histoire du canton de Fribourg. Les fresques d'Oscar Cattani, riches en symboles, méritent d'être préservées.

Le président ayant déclaré close l'assemblée, le professeur Francis Python a présenté Mme Monica Fasani, conférencière de la soirée. En cette veille de la Journée de la femme, le thème de l'introduction du suffrage féminin dans le canton de Fribourg était spécialement bien choisi. M. Jacques Chassot, adjoint administratif du MAHF, responsable de la logistique technique de l'assemblée et de la conférence, a eu droit à des remerciements tout spéciaux.

Avry-sur-Matran, le 8 mars 2007
Jean-Marie Barras, secrétaire

Bulle, papier 100% recyclé
certifié pour les femmes
soutenue par Agora
Recherches
et soutenue par
Médiathèque Fribourgeoise
Éditions Universitaires

LE SUFFRAGE FÉMININ: BON GENRE ET BON CŒUR

Conférence «Suffrage féminin à Fribourg: comment les femmes ont pris le pouvoir!», le 7 mars 2007 au Musée d'art et d'histoire, Fribourg

Suite à l'assemblée générale de la SHCF (voir le PV pages précédentes), Monica Fasani Serra a présenté une synthèse de son récent mémoire de licence en histoire contemporaine: «*Un geste de bon cœur pour faire bon genre? L'adoption du suffrage féminin dans le canton de Fribourg, arguments et contre-arguments dans la presse (1959-1971)*», rédigé sous la direction du professeur Francis Python. Cette conférence a permis de revenir sur le combat qu'ont mené certaines femmes – et quelques hommes – de notre canton pour l'obtention du droit de vote féminin.

La jeune historienne s'interroge sur les arguments et les contre-arguments relayés dans la presse suisse entre 1959 et 1971. Elle priviliegié quatre angles d'analyse.

- Le «sentiment de justice» préconisant qu'il serait équitable de donner le droit de vote à la femme, devenue l'égale de l'homme.
- L'alignement de la Suisse sur les 61 pays ayant déjà accepté le suffrage féminin. Cet argument est balayé par les anti-suffragistes, qui rétorquent que la Suisse doit rester isolée car elle est un modèle unique de démocratie.
- L'argument économique: «*Plus d'un million de femmes travaillaient en Suisse en 1971*», rappelle Fasani s'appuyant sur un article de *La Gruyère* paru cette année-là. «*Pour les partisans du suffrage féminin, il était normal d'intégrer les femmes au processus politique du pays.*»
- L'argument religieux, accommodé tant à la sauce pro qu'anti-suffragiste. Quant aux autorités religieuses, si elles sont favorables au suffrage féminin, elles ne donnent aucune consigne de vote.

Mais entre 1959 – année où le peuple suisse refuse le suffrage féminin – et 1971, les mentalités ont changé et les hommes acceptent d'octroyer le droit de vote aux femmes (65,7% de oui, 34,3% de non).

Derrière l'aspect argumentaire, l'intérêt du travail de Monica Fasani Serra est de mettre en lumière le parcours de militantes comme celui de la Bulloise Agnès Reichlen, fondatrice de l'Association féministe fribourgeoise, et de plonger dans l'organisation du mouvement suffragiste. On regrettera qu'un seul camp politique ait été mis en avant, puisqu'aucune mention n'a été faite des militantes de gauche, Fasani privilégiant le parcours de personnalités bourgeoises.

Pierre Jenny



Bulle, juillet 1935: cours organisé pour les femmes suffragistes par Agnès Reichlen (2^e rang, 2^e à droite). Musée gruérien, Bulle fonds Glasson

ÉRUDITION: ADIEU LA ROLLS, BONJOUR LA GOLF!

Rencontre «La publication de sources historiques»,
le 27 janvier 2007 au Musée d'art et d'histoire, Fribourg

Un colloque? Si l'on veut. En prolongement d'une visite, guidée par la commissaire Verena Villiger, de l'exposition «Koenig! La guerre, la gloire, la foi», ce fut en réalité – et malgré le cadre imposant du lapidaire – la rencontre détendue, amicale et vivante d'une cinquantaine d'historiens professionnels ou amateurs, pour un échange à bâtons rompus, nourri d'expériences mais aussi d'interrogations. Les principaux intervenants avaient tous de solides références en matière de publication de sources: Joseph Leisibach (BCUF) et Marius Michaud (BNS), Kathrin Utz Tremp (les procès des Vaudois) et Silvia Zehnder-Jörg (la chronique de Rudella), Anselm Zurfluh (les papiers de Zweyer von Evebach) et Daniel Bitterli, éditeur pour la SHCF des sources relatives à François-Pierre Koenig.¹ Cette publication offrait en effet l'occasion idéale de débattre sur les raisons et la manière, pour une société d'histoire, de publier des sources.

Certes, le débat avait été bien lancé et fortement balisé, voici près de quinze ans déjà, par Catherine Santschi dans le cadre d'une enquête sur les sociétés d'histoire francophones de notre pays.² Mais il n'était pas inutile de le reprendre. Les choses évoluent très rapidement sur le plan des moyens techniques (logiciels de bases de données, systèmes de reproduction) comme sur celui des besoins (les études d'histoire dans le système de Bologne, l'Internet); et le contexte socio-culturel se modifie vite lui aussi – la connaissance du latin, par exemple, décroît d'année en année. L'échange animé par François Guex ayant été largement informel, et de ce fait peu propre à un compte-rendu systématique, nous avons choisi d'inviter Kathrin Utz Tremp à reprendre ici l'une ou l'autre des réflexions dont elle a fait profiter l'assistance. (Réd.)

¹ Daniel BITTERLI (Hrsg.), *Franz Peter König – Ein Schweizer im Dressigjährigen Krieg. Quellen*, Archives de la SHCF (nouvelle série), vol. 1, Fribourg 2006, 626 p. (chronologie, index)

² Catherine SANTSCHI, «Les sociétés d'histoire et l'édition des documents», dans *Equinoxe* 10 (1993), pp. 159-173.

Se demander: «Pourquoi publier des sources?», en réalité, c'est se demander: «Pour qui?» Et la réponse est forcément très large: «Pour tous ceux qui aiment l'histoire», parce qu'on ne peut pas l'aimer sans accéder directement aux sources, aux documents. Je ne dis pas cela dans un esprit positiviste et sur un ton sévère, mais parce que les sources représentent d'une certaine façon l'état brut de la matière historique, et que le public – tout le

public, pas seulement les érudits – doit savoir qu'il y a une grande distance entre la source et le récit élaboré. Autrement dit, le public doit pouvoir aller aux sources pour comprendre à quel point l'histoire est une construction de l'esprit, un acte de création littéraire. Oui, de création, dans le sens où je peux dire que j'ai inventé la collégiale Saint-Vincent de Berne, avec ma thèse, ou que j'en sais davantage sur les Vaudois persécutés à Fribourg vers 1400 que les intéressés eux-mêmes.

Et puis chaque publication de sources est une opération de sauvetage. Non que les documents de nos dépôts d'archives risquent la ruine ou la destruction, au contraire! Sans doute n'ont-ils jamais été plus sûrement conservés qu'aujourd'hui. Mais ils sont en danger de devenir des documents morts, ou inutiles, faute de lecteurs. Parce que de moins en moins nombreux sont les gens à même de déchiffrer les graphies anciennes, ou de comprendre le latin médiéval, ou de se faire une idée réaliste du contexte dans lequel baigne un document ancien. Transcrire et publier, c'est donner à une foule de gens l'accès direct aux sources, donc redonner vie à celles-ci, les sauver de l'oubli. Par ailleurs, seule la fréquentation assidue des sources permet de comprendre la réalité d'une époque: par exemple, les registres de notaire renseignent de façon très concrète sur le quotidien, le cadre de vie, le mobilier ou l'habillement.

Or, les grandes entreprises de publication de sources ont presque toutes été abandonnées, ou bien l'élan qui les portait à leur début s'est essoufflé. Comme chantier d'importance en cours, je ne vois guère que les *Documents diplomatiques suisses*, et c'est du contemporain. Pourquoi cette désaffection éditoriale à l'égard des sources anciennes?

Certes, l'austérité n'est pas à la mode, on préfère – et souvent les éditeurs exigent – des approches plus attrayantes, plus sexy, quitte à ce qu'elles tournent court après trois ou cinq ans; il y a des effets de mode, en histoire comme ailleurs. Mais nous-mêmes, chercheurs et érudits, sommes aussi victimes de nos propres exigences: le perfectionnisme scientifique a tué l'édition savante en la rendant hors de prix. Nous avons appris à fabriquer des Rolls que personne, ou presque, ne peut plus se payer. Mon édition des procès de Vaudois (1399 - 1439), un volume de 850 pages aux *Monumenta Germaniae Historica*, cela représente dix années de travail. Je ne le regrette pas, mais c'est limite. Si la 2 CV de l'érudition demeure

une utopie, il nous faut quand même chercher quelque chose de relativement simple et bon marché, genre VW Golf ou Polo. Cela signifie que nous ne devons plus nous soucier prioritairement de nos collègues, les professionnels de la recherche, qui peuvent toujours se reporter au document original, mais d'un plus large public, étagé à plusieurs niveaux de savoir.

Pour autant, les principes de l'édition savante demeurent: il s'agit toujours de transcrire, traduire et commenter. Oui, mais...

Transcrire sans trop de chichis typographiques – si le résultat ressemble à un message crypté, c'est que l'exercice est raté. Transcrire sans trop de chichis linguistiques non plus, du moins lorsqu'on ne travaille pas dans une perspective philologique; car on a le plus souvent affaire à des textes purement utilitaires, non pas à des œuvres lyriques. Traduire dans une langue vraiment vivante, celle de son lecteur, pour que la saveur du document ancien ne soit pas complètement perdue. Et commenter, c'est-à-dire remettre le document dans son contexte, en se posant des questions simples, celles que se pose le lecteur non spécialisé, et en s'obligeant à y répondre. Tourné vers un public mal défini, dépourvu de connivence entre experts, l'exercice devient-il frustrant? Non, au contraire, je le dis d'expérience. En m'y livrant à titre d'essai, pour une publication à paraître basée sur les registres des notaires fribourgeois, j'ai beaucoup appris. Mais je dois bien admettre que j'étais d'autant moins frustrée que j'avais eu déjà, et longuement, l'expérience de la Rolls...

Jusqu'où pousser l'affinage des sources et le raffinement du travail d'édition, telle est bien la question qu'il nous faut résoudre, puisque le perfectionnisme risque tout simplement de nous condamner à la stérilité. Quant au produit fini, c'est-à-dire au livre (car le support papier est encore le plus durable, à vues humaines), nous devons également apprendre à être raisonnables, et renoncer aux entreprises de prestige pour être à même de publier davantage.

Kathrin Utz Tremp

DES PARTIS ET DES HOMMES

Matinée scientifique «La vie politique fribourgeoise.

Tension et mutations 1945-1981»,

le 14 avril 2007 à l'hôtel cantonal, Fribourg

La Société d'histoire se devait de marquer le 850^e anniversaire de la fondation de la ville de Fribourg. Elle a choisi de le faire en organisant une matinée scientifique, le 14 avril 2007, dans une salle du Grand Conseil fraîchement rénovée. En scène, aux côtés de l'ancien député socialiste John Clerc, quelques jeunes historiens: Nicolas Carrupt, Anne Chenaux, Raphaël Ruffieux, Olivier Tétaz et Camille Nussbaumer. Le thème était saisi dans une double approche: l'évolution des partis cantonaux et la vie politique dans la capitale.

Au travers des exposés et de la discussion, les 80 personnes présentes, parmi lesquelles de nombreux acteurs de la vie politique, ont pu voir ainsi le canton passer «d'une démocratie gouvernée à une démocratie gouvernante», selon le mot du professeur Francis Python, médiateur de la matinée. Entre luttes de pouvoir et montée en puissance de formations minoritaires, ces trente-six années marquent surtout l'érosion du grand parti conservateur et l'instauration du pluralisme, un processus finalisé en 1981.

La première secousse ébranlant l'édifice conservateur survient au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Les élections cantonales de 1946 portent, pour la première fois, 13 socialistes au Grand Conseil. Cette même année, un deuxième radical entre au Conseil d'Etat au détriment du conservateur Joseph Piller, sur lequel s'abat une pluie de reproches: trop fortes dépenses accordées à l'Université, avantages donnés à une entreprise avec laquelle il a des liens familiaux lors de la construction de Miséricorde et amitié avec des professeurs nazis.

Les élections de 1951 et celle, complémentaire, de 1952, confirment et diversifient la présence des minorités politiques. Car si l'un des deux sièges radicaux au Conseil d'Etat est perdu, ce n'est plus au profit du parti conservateur, mais du parti agrarien (PAI et futur UDC) qui



Le professeur Francis Python durant le colloque.
Photo: Alain Wicht
La Liberté

place Georges Ducotterd. Ce dernier gardera son fauteuil près de vingt ans.

Mais c'est surtout l'année 1966 qui marque les esprits. Cette année-là, le parti conservateur perd un fauteuil au Conseil d'Etat lors d'une élection partielle, au profit d'un radical; puis il perd 17 sièges au Grand Conseil (et la majorité absolue!), au profit des socialistes et des chrétiens-sociaux juste sortis du giron conservateur. Cette débâcle est la conséquence de l'union des minorités (PS-PRD-PAI) conclue en 1963 déjà pour les élections au Conseil National. «Que dirions-nous, en 2007, d'un appartenement entre socialistes, radicaux et UDC?», se demande John Clerc en guise d'ouverture à son exposé. Le millésime 1966 est encore celui des initiatives populaires du parti radical (élection populaire des préfets et des conseillers aux Etats, référendum financier), qui vont démocratiser en profondeur la vie publique.

Cinq ans plus tard, le Conseil d'Etat fribourgeois change de visage: quatre conservateurs et un agrarien sont élus, deux sièges allant en outre aux socialistes Denis Clerc et Jean Riesen... qui les perdront en 1976. Au Grand Conseil, les socialistes gagnent encore huit sièges au détriment des radicaux et des chrétiens-sociaux; agrariens et conservateurs gagnent chacun un siège. En 1981, l'hégémonie conservatrice au sein du Conseil d'Etat disparaît. Deux radicaux et deux socialistes siègent en compagnie de trois PDC. L'«esprit de Tavel» entre ainsi dans les faits. Il exerce encore aujourd'hui ses effets.

Les combats politiques et les querelles idéologiques des années 1945-1980 brochent évidemment sur de profonds changements sociaux, religieux, économiques surtout (influence de l'Eglise en baisse, réformes de Vatican II, hausse du secteur tertiaire et forte industrialisation). Mais cette matinée scientifique a bien mis en lumière l'autonomie du jeu politique. La poussée agrarienne, par exemple, se produit au moment où le canton tourne le dos à sa tradition paysanne pour se chercher un destin industriel. On observe aussi la limite du changement idéologique lorsque les chrétiens-sociaux tout fraîchement séparés des conservateurs, en 1966, soutiennent sans barguigner l'ultra conservateur Jacques Morard. Car les partis ne sont pas le reflet mécanique de forces sociales, de facteurs géographiques ou de particularismes culturels; ils ont une vie propre, tra-

versée de crises et de conflits, guidée par des enjeux complexes... et parfois contrariée par la décision d'un individu.

Dans les premiers jours de 1952, c'est la démission du radical Louis Dupraz, à peine élu au Conseil d'Etat, qui relance le jeu. En 1966, c'est celle de Paul Torche, mal calculée, qui donne le signal de la fin pour le régime conservateur. Non, le rôle des personnes ne saurait être sous-estimé, car il est souvent décisif – «ce qui nous frappera toujours dans l'histoire des régimes démocratiques» (Francis Python): ce n'est pas affaire d'échelle, ce n'est pas un effet d'optique propre à l'histoire locale.

Pierre Jenny, Jean Steinauer



Salle du grand Conseil à Fribourg,
25 avril 2007: la matinée scientifique attira un public choisi...
Photo: Alain Wicht
La Liberté

SUR LE CHANTIER DE L'ANCIENNE GARE

Matinée des Printemps du patrimoine,
le 12 mai 2007, Fribourg

Après le château de Mézières en 2006, la matinée des Printemps du patrimoine 2007 s'est déroulée sur le chantier de l'ancienne gare de Fribourg. Organisée par la SHCF et le Service des biens culturels, ces portes ouvertes ont attiré une cinquantaine de personnes emmenées par Aloys Lauper.¹ Le but de cette visite était double: montrer le sauvetage et la réaffectation d'un bâtiment classé au patrimoine fribourgeois. Construite en 1872, l'ancienne gare est le témoin de deux événements importants pour la ville de Fribourg. Elle marque le début de la construction du boulevard de Pérrolles et l'arrivée du chemin de fer dans la capitale cantonale. Espace public à l'origine, l'ancienne gare retrouve sa vocation première puisque trois organismes culturels ont investi les lieux en juin 2007. Le Festival international de films de Fribourg (FIFF), le Belluard Bollwerk International (BBI) et le Nouveau Monde se partagent aujourd'hui ce centre sous une même appellation: Association ancienne gare.

Pierre Jenny

1 Voir Aloys LAUPER, «Gare 3. Ancienne gare, bâtiment aux voyageurs», Recensement des biens culturels immeubles du canton de Fribourg, fiche 003/2001, SBC Fribourg 2001.

Photo SBC



SOMMAIRE

ARTICLES

Ascension et déclin de la famille de Billens | Le maître-autel gothique de Gruyères reconstitué |
Les Jaquemarts de l'hôtel de ville à Fribourg | La mutinerie des régiments suisses de Naples |
Espionnage durant la Grande Guerre? L'affaire Émile Savoy |
Fascisme: don Luigi Sturzo censuré par *La Liberté* | L'inventaire des voies historiques du canton

DOSSIER

Les lettres des rois de France à Jean de Lanthen-Heid | L'univers artistique de l'avoyer-colonel

RUBRIQUES

Historiographie | Liste des publications 2006-2007 et notes de lecture
Chronique | L'activité de la SHCF en 2007